Document généré le 28 avr. 2024 15:44

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

Légendes nationales ou confidentielles

Marcelle Racine, *Éva Bouchard. La légende de Maria Chapdelaine*, Montréal, VLB, 2004, 576 p.

Alain Bernard Marchand, *Lettres d'un cracheur d'étoiles*, Montréal, Les Herbes rouges, 2004, 112 p.

Claire Martin, *L'inconnu parle encore*, Québec, L'instant même, 2004, 192 p.

André Brochu

Numéro 116, hiver 2004

URI : https://id.erudit.org/iderudit/36988ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Brochu, A. (2004). Compte rendu de [Légendes nationales ou confidentielles / Marcelle Racine, *Éva Bouchard. La légende de Maria Chapdelaine*, Montréal, VLB, 2004, 576 p. / Alain Bernard Marchand, *Lettres d'un cracheur d'étoiles*, Montréal, Les Herbes rouges, 2004, 112 p. / Claire Martin, *L'inconnu parle encore*, Québec, L'instant même, 2004, 192 p.] *Lettres québécoises*, (116), 19–20.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Marcelle Racine, *Éva Bouchard. La légende de Maria Chapdelaine*, Montréal, VLB, 2004, 576 p., 29,95 $.
Alain Bernard Marchand, *Lettres d'un cracheur d'étoiles*, Montréal, Les Herbes rouges, 2004, 112 p., 14,95 $.
Claire Martin, *L'inconnu parle encore*, Québec, L'instant même, 2004, 192 p., 24,95 $.

Légendes nationales ou confidentielles

La littérature a toujours fait bon ménage avec la légende. Mais celle-ci peut revêtir plusieurs formes : le grossissement historique, la sacralisation de l'intime, ou l'insistante intrusion de l'inconnu...

ROMAN | ANDRÉ BROCHU

DEPUIS QUE LE ROMAN POPULAIRE a repris ses droits en littérature, on a vu paraître au Québec plusieurs ouvrages volumineux qui, en raison de leur succès, peuvent prétendre au titre de best-sellers. Parmi ceux-ci, on distingue une classe spéciale : le roman historique, ou plus exactement la biographie romancée, qui ressuscite une personnalité du passé tout en l'inscrivant dans son contexte familial et social. C'est à une telle entreprise que s'est adonnée avec succès l'auteure d'*Éva Bouchard. La légende de Maria Chapdelaine*.

MARCELLE RACINE

ENTRE LÉGENDE ET VÉRITÉ

Marcelle Racine, qui signe ici son premier roman, a fait un travail considérable de documentation, mais aussi de rédaction. Car il ne suffit pas de présenter une figure connue à partir des traces qu'elle a pu laisser ou des témoignages recueillis. Cet être existe aussi et surtout par son intériorité, qui donne un sens à ses actions, et le roman permet alors la reconstitution de cette dimension essentielle. À l'historienne qu'elle est, Marcelle Racine joint des qualités de psychologue qui servent une approche nuancée, respectueuse, mais, aussi, pénétrante des personnages qu'elle campe, à commencer par cette Éva Bouchard qui a en partie inspiré à Louis Hémon son célèbre personnage. De plus, l'auteure se révèle une dialoguiste habile, le dialogue étant utilisé largement pour amener les personnages à se révéler les uns aux autres. Ce procédé n'a rien, ici, d'une facilité. Au contraire, il constitue un discours très articulé et, en même temps, d'un grand naturel.

Le livre rassemble de précieux renseignements sur les circonstances du séjour de Louis Hémon à Péribonka et sur ses rapports avec les villageois, ainsi que sur l'effervescence créée dans le milieu journalistique et littéraire par la publication puis le succès mondial de son roman. Éva Bouchard, qui fut presque malgré elle contrainte de s'identifier à Maria Chapdelaine, dont elle personnifiait sans doute plus qu'aucune autre les vertus majeures de simplicité, de droiture et de beauté d'âme, aura pendant toute sa vie d'adulte porté la marque d'une référence légendaire qu'elle a fini par reprendre à son compte, devenant en quelque sorte, à la tête du Foyer qu'elle a créé dans la maison qui avait accueilli l'écrivain, la vestale de la mythique figure.

Qu'était Maria Chapdelaine ? Sans doute le mélange parfait, en version féminine, du Blanc et du Bon Sauvage. Elle incarnait un idéal de pureté littéralement mariale (on se souvient des mille Ave), mais aussi *naturelle*, primitive, un idéal imaginé par un post-naturaliste blasé désireux de se refaire une virginité intellectuelle et qui, miraculeusement, y arrive. Bien entendu, la reconstitution romanesque de Marcelle Racine permet de constater l'écart entre le roman de Hémon et une histoire personnelle qui obéit à de tout autres motivations. La « mission » que se donne Éva Bouchard, modeste institutrice de village effrayée par l'amour, est sans doute de garder vivant le souvenir d'un écrivain dont la célébrité, on le sait, est entièrement posthume, mais elle est aussi touristique et vise la promotion du Lac-Saint-Jean. Légende et vérité pratique se côtoient, sans toutefois s'annuler, grâce au talent de l'historienne-romancière qui défend son personnage des calomnies dont elle a été l'objet, tout en maintenant autour d'elle une certaine aura d'ambiguïté.

LÉGENDE DE LA TERRE ET DU CIEL

Dans les *Lettres d'un cracheur d'étoiles*, Alain Bernard Marchand trouve le moyen d'innover sans faire aucune concession au formalisme de naguère. Son petit livre, qui présente la densité d'un poème en prose tout en évitant de céder aux facilités du lyrisme, s'affiche comme un roman, mais il est bien près d'un discours de la confidence. Souvenirs d'enfance et de voyage, réflexions érudites, évocations du vécu composent une histoire minimale — celle d'une destinée individuelle à peu près dépourvue d'événements, mais capable de se mettre en relation avec l'univers.

En effet, le narrateur s'efforce de communiquer l'essentiel de son existence, à l'orée de la mort, par 47 lettres au lecteur qui correspondent globalement aux principales étoiles visibles cataloguées par Eudoxe de Cnide quatre cents ans avant Jésus-Christ. Or, à tout moment, il identifiera l'acte d'écrire avec celui de cracher (comme il faisait, enfant) et magiquement, du même coup, de peupler le ciel d'étoiles. Le plus immédiat, le plus organique est ainsi mis en relation avec le plus lointain. Le dégoûtant et le merveilleux s'allient, et de très nombreux passages célèbrent les noces de la terre et du ciel, dans l'imaginaire et la sensibilité d'un homme présent à tous les points de son présent et de son passé.

ALAIN BERNARD MARCHAND

« Cracheur d'étoiles » peut aussi suggérer, affecté de quelque indice de sublimation, l'onanisme, et la sexualité du narrateur, orientée vers les amours masculines, est marquée du caractère de la dépense ; mais toute honte est dépassée et convertie en accomplissement et en bonheur. Grâce à la capacité du personnage de se mettre en rapport avec la transcendance — qui n'a ici rien de religieux, « le ciel et la terre échangent leurs signaux, et des rayons invisibles les relient l'un à l'autre » (p. 101).

Petit roman du rien, d'un rien égal à *tout*. Il affirme que la merveille existe, et que l'écrivain « sera peut-être votre légende » (p. 63).

L'INCONNU PERSISTANT

Le dernier roman de Claire Martin se situerait aux antipodes du merveilleux, n'était son insistance à créer, au sein des routines quotidiennes, des plages de mystère qui finissent par tout recouvrir. Cela ressemble aux techniques du *thriller* et, pourtant, cela s'en éloigne. Le *thriller* classique, en effet, s'emploie à poser d'abord une énigme bien voyante, puis à la résoudre tout en multipliant les fausses pistes et en égarant le lecteur stupide et ravi. Or, chez Claire Martin, le méfait qui demande éclaircissement ne survient que vers la fin, et les énigmes secondaires qui peuvent aider à son éclaircissement auront été éventées bien avant.

CLAIRE MARTIN

Sophie, l'héroïne dans la trentaine, vient d'accéder au poste de directrice de la bibliothèque dans une petite ville. Divorcée après la disparition de son mari qui, pendant six ans, l'a laissée sans nouvelles, elle voit revenir celui-ci complètement métamorphosé, malade, émacié et, par compassion, elle l'héberge tout en le cachant, sans pour autant renouer avec lui de commerce amoureux. Pendant ce temps, elle cultive des relations avec Maxime Gervaise, un habitué de sa bibliothèque, et Évariste Barois, un écrivain connu, ami de celui-là. L'action n'existe guère, malgré des lettres anonymes qu'elle reçoit et dont ses amis l'aident à établir la provenance. Il y a là, sans doute, du mystère, mais pas de sujet d'énervement véritable. À la fin, après que le mari a décidé de repartir non sans avoir à peu près violé son « ex » pendant son sommeil, un incendie se déclare dans le bureau de Sophie et l'on prend deux hommes sur le fait, dont l'un, gravement brûlé, est dans un état désespéré. Il s'avérera qu'il s'agit du mari et qu'il fait partie d'une bande de chenapans, mais qu'il avait décidé de s'immoler par le feu, dans le bureau même de son ancienne épouse. Pourquoi ? Eh bien, on l'ignore tout à fait, mais des demandes de renseignements en provenance des services policiers d'Israël permettront peut-être d'en apprendre plus long sur le mystérieux individu... après le point final. Bref, le mystère est loin d'être éclairci (« l'inconnu parle encore », affirme le beau titre), et l'on reste à la surface des êtres et des choses.

Le roman de Claire Martin nous fait entendre le même chant intelligent, empreint d'humour et de vivacité, que ses livres précédents. On a toutefois l'impression d'un déploiement de ruses narratives qui n'arrive pas à ses fins. L'écrivaine se sert d'un romanesque vaguement policier, qui, peut-être, au fond, ne l'intéresse guère et qu'elle ne maîtrise pas suffisamment, pour ramener ses thèmes favoris qui ont beaucoup à voir avec le secret, l'intimité, la curiosité et l'échange amical, sur fond d'échec ou de détachement amoureux. En tout cas, on ne peut qu'applaudir au goût du langage et au pétillement de l'esprit qui traversent tout le livre.

L'ATELIER
Au service de l'éditeur, du manuscrit à l'exemplaire

- Numérisation
- Graphisme
- Pré-impression
- Gestion de fabrication

4105, boul. Matte, bur. G
Brossard QC J4Y 2P4
t : 450 444.3361
f : 450 444.6773
c : 514 378.5333